

Embury, le 14 mai 1983.

Mon cher Yuen-mare,

Je suis vraiment désolé de t'avoir laissé pendre si longtemps sans nouvelles. Je sais, parce que je l'ai déjà éprouvé, que ce n'est pas facile d'attendre chaque jour le passage du facteur — et de considérer chaque jour que la lettre qu'on espérait n'arrive pas, et de se demander chaque jour : "Qu'est-ce qui se passe ?" Oui, je sais bien que ce n'est pas agréable, et j'espère que tu me pardonneras de t'avoir infligé cette longue attente — c'est d'ailleurs un peu ton bon admission que je t'ai envoyé "La grande peur de l'an 2117", en me disant que tu verrais bien, par cet envoi que je ne t'avais pas oublié.

Ton rêve ne t'avait pas trompé. J'ai en effet été malade : un TRÈS GROS rhume (de cette variété qui « retombe sur la poitrine », comme on dit), et qui m'a rendu tout à fait incapable pendant quelques semaines — au plus mauvais moment, parce que j'avais promis, juré, juré de finir un livre pour le 15 mai, et que j'étais vraiment soigné et mal en point. Pendant plusieurs semaines, je me suis trouvé si fatigué par mon travail de la journée, que je n'ai vraiment pas eu la force, jour après jour, de prendre mon stylo pour t'écrire. Ce n'est qu'aujourd'hui que je peux le faire. J'espère que tu ne m'en voudras pas, et j'espère qu'un aussi gros retard ne se produira plus jamais.

Un grand merci pour ta lettre du 31 mars, et pour les deux cartes que tu m'as envoyées sous enveloppe le 5 mai et qui m'ont fait très grand plaisir. C'est vraiment très curieux, ce rêve que tu as eu et où tu me voyais malade, et qui t'a incité à m'écrire ces deux cartes. Encore merci de tout coeur pour tes amitiés. Je réponds maintenant aux questions de ta lettre du 31 mars : — le prochain livre qui va sortir ne sera pas un "Compendium de l'Impossible", mais un "Essai du Temps" qui se passera à l'époque actuelle — c'est l'histoire d'un type pas comme les autres,

